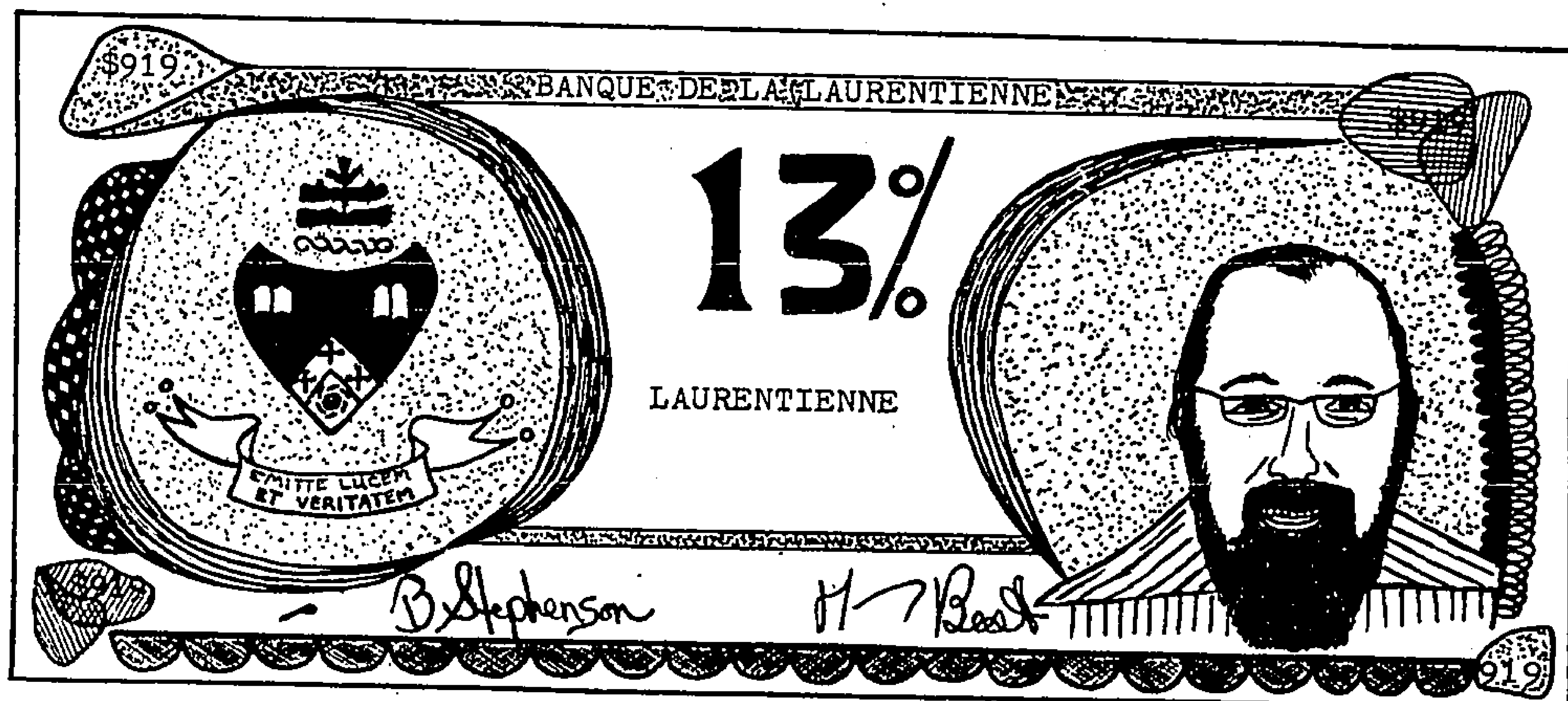
RE:ACTION

SEPTEMBRE 1980

VOLUME 8,NO.1



BIENVENUE

À

L'UNIVER$ITÉ

LAUREN$$$IENNE

La revue RE:ACTION est l'organe officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées dans RE:ACTION ne sont pas nécessairement celles de toute l'équipe.

Adressez toute correspondance et soumettez vos articles à la salle C-306 B, Université Laurentienne, Sudbury, Ontario.

RE:ACTION paraît une fois par mois grâce aux incommensurables subventions de l'Association des Etudiants Francophones.

La date limite pour la remise des articles devant paraître dans le prochain numéro de RE:ACTION est le 24 septembre 1980.

SOMMAIRE

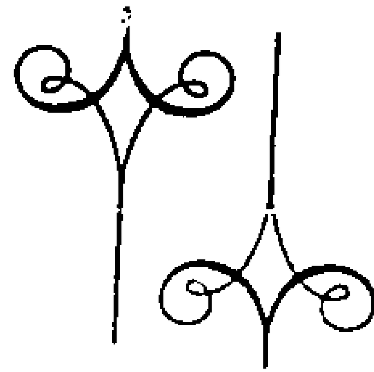
Ce journal n'a ni la prétention d'être un "conteux-menteux-défricheteux-de parenté" ni un rayon-X de la réalité. Il ne s'acharne pas à analyser l'infrastructure de la vie. Ce n'est qu'un "pet" dans le désert incultivable de l'objectivité. RE:ACTION incarne néanmoins une vérité première: celle de la révolte contre la Renaissance de la Fatalité. RE:ACTION ne transporte pas les montagnes; il les escalade pour renoncer au triomphe de la défaite.

Bon appétit!

FORUM



OPINIONS DES LECTEURS



Lettre ouverte aux étudiants

(Cette lettre s'adresse surtout aux nouveaux étudiants)

Cher(e) étudiant(e),

Bienvenue à cette institution de "haut savoir".Du moins c'est ce qu'on te dit en arrivant.Cependant, tu découvriras bientôt que tu n'es pas ici pour t'épanouir, surtout si tu es francophone.Et si tu es francophone et que tu veux t'épanouir, tu devras te battre constamment pour obtenir tes droits fondamentaux.

Vois-tu, tout a été pensé pour toi, mais sans toi. Tout est pensé pour que tu réussisses ton avenir et non pour que tu réfléchisses aujourd'hui. C'est clair et simple! Viens à l'école, donne ton argent à l'Université Laurentienne, va aux cours qu'on t'a fait choisir selon l'horaire qu'on t'a soumis, étudie bien... et tu réussiras bien. Ainsi tu seras un étudiant modèle et heureux (semble-t-il).

Mais ne lâche pas.Dans la vie c'est comme ça:tu t'organises ou bien tu te fais organiser. Et n'oublie jamais qu' "on" tire un plus grand "profit" de toi si tu te laisses organiser et exploiter.

un ancien de la Laurentienne

Une secrétaire prend la parole

une secrétaire de l'Université.

Avez-vous déjà entendu parlèr de l'abus que doivent endurer les secrétaires à la fonction publique fédérale? On dit que si ces secrétaires ne commettent pas certains actes que leur assigne leur patron, qu'elles peuvent perdre leur emploi ou qu'elles risquent de ne jamais être promues. Ici, je ne parle pas seulement de faire le café pour le patron. Je parle plutôt, tant pis pour les taboos, d'actes sexuels. Je crois qu'on en parlait aux nouvelles, il n'y a pas tellement longtemps. C'est écoeurant!

Cependant ça ne s'arrête pas là. Il n'y a pas qu'à la fonction publique que cela se passe. Imaginez-vous, qu'ici même, à l'Université Laurentienne, ce genre de chose se produit. Je le sais car j'en ai été victime.

Voilà déjà quelques années que je travaille à l'Université Laurentienne. J'aime bien mon emploi tel quel mais il y a des choses qui ne font pas partie du travail d'une secrétaire. Je n'ai jamais osé parler avant car j'avais peur pour mon emploi. Si je décide de me prononcer maintenant c'est que je me suis rendu compte que la seule façon de faire cesser ce genre de chose c'est de le rendre public. En plus de ça, mon mari m'a encouragé à le faire. Il m'a dit que ça éveillerait peut-être les gens.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans tous les détails de ce qui m'est arrivée; c'est trop douloureux. J'espère seulement qu'on vienne à bout de faire arrêter ce genre de chose.

C'est pourquoi je prends la parole. Je voudrais qu'une fois pour toutes, que les femmes soient traitées d'égales à égales avec les hommes. Spécialement les secrétaires parce que c'est là qu'on trouve la plupart des femmes employées à cette université. Pouvez-vous vous imaginer un homme secrétaire? Pensez-donc! Ils sont bien trop "bons" pour ça.

Mais pourquoi les hommes se croient-ils tellement supérieurs? Pourquoi est-ce que la femme devrait toujours avoir à répondre à son patron qui est, dans la majorité des cas, un homme?

On dirait que les secrétaires passent pour des employées de troisième rang. Pourtant, si on ne serait pas là, les patrons ne sauraient pas où mettre la tête.

Je ne sais pas ce qui va arriver avec cette lettre. J'espère, qu'au moins, certaines attitudes vont changer. J'espère aussi ne plus avoir à passer à travers les expériences que j'ai déjà vécues.

Evidemment, je veux garder mon identité anonyme. Imaginez ce que mon patron ferait s'il savait que c'est moi qui écrit.

Fiction? ? ? ? ? ? ? ? ?

mon premier professeur

Une salle de classe remplie d'innombrables enfants qui grandissent...et meurent... sous la direction du professeur paralysé partiellement:le destin de certains d'entre eux est cerné plus attentivement. Son corps, pourri par l'alcool, ne fait qu'aggraver son virus vert vertébral. L'infection se répand à travers son corps, son sang...son cerveau devient anémique, malin et cancéreux.

"Tout l'monde debout, tournez-vous, asseyez-vous!", crache le professeur d'une voix virulente. "Les garçons, vous aurez à lire et à mémoriser les *quatre mille* premiers mots du Petit Robert pour demain.Les filles, vous n'aurez qu'à venir me voir à mon bureau, une par une, les jambes ouvertes et la bouche fermée!"

Un sourire diabolique déchire son visage maigre.La porte de la salle de classe est verrouillée. Personne n'ose bouger...la frayeur de faillir hante l'esprit dépourvu de ces étudiants.

Déjà quelques-uns d'entre eux, mâles et misérables, songent à leur dictionnaire,ainsi qu'à la mémorisation de tous ces mots homogénéisés. Une des filles se lève et demande rendez-vous dans le bureau du professeur.Un rire sadique rempli le purgatoire de l'éducation. Il la prend par la main et la dirige vers son bureau.Elle peut sentir l'odeur âcre de son haleine.Pour les autres, la classe est terminée...

"Assez" dit-il."Je ne veux plus vous voir. Sortez tous, revenez demain...Disparaissez de mon existence, je ne veux plus vous entendre. Eloignez-vous, éloignez-vous!"

La pauvre petite s'est déjà soumise aux émulations fantasmagoriques du professeur.Il veut se défaire de ses caprices sexuels. La jeune fille n'ose pas refuser. Elle ne veut pas faillir, échouer...

L'air pervers du bureau est âcre et amer. Son fiel phallique est répandu sur le corps de la jeune étudiante. Elle est muette et terrifiée! Elle ne peut pas croire ce que cet animal vient de lui faire. Elle n'ose rien dire. Elle s'habille et disparaît dans les sombres corridors universitaires de l'enseignement.

Le professeur jouit de sa première victoire, ou est-ce sa première victime? On l'ignore. Personne n'ose questionner l'intégrité d'un doctorat. C'est le symbole de l'intelligence, de la chasteté et de l'autorité: la clef des permissions! Méfiez-vous jeunes demoiselles!

Ah! qu'il fait beau dehors.Le soleil de septembre brille sous un ciel nuageux. L'école nous attend, car aujour'hui c'est la première journée de cours.

HORMIDAS

la souche

AVEZ-VOUS L'INTENTION D'ÉTUDIER À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE CETTE ANNÉE? ÉCRIVEZ-VOUS DES POÈMES DES CONTES, DES ESSAIS...? AIMERIEZ-VOUS PUBLIER VOS RÉCITS?
SI OUI, VOICI UN PROJET QUI DEVRAIT VOUS INTÉRESSER! IL S'AGIT D'UNE REVUE QUI REGROUPERA LES ÉCRITS D'UNE DIZAINE D'AUTEURS FRANCOPHONES QUI POURSUIVENT ÉTUDES A L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE. CEUX-CI SERONT CHOISIS PAR UN COMITÉ DE SÉLECTION COMPOSÉ DE PROFESSEURS ET D'ÉTUDIANTS. D'ABORD ET AVANT TOUT, LE BUT DE CETTE REVUE EST D'OFFRIR AUX ÉTUDIANTS, UN INSTRUMENT DE BASE CONCRET QUI PERMETTRA À CES DERNIERS DE S'EXPRIMER PAR ÉCRIT AINSI QUE DE PROMOUVOIR L'EXPRESSION ÉCRITE EN ONTARIO FRANÇAIS. LA DIFFUSION PROVINCIALE DE LA REVUE ASSURERA AUSSI LA RECONNAISSANCE DE NOS AUTEURS, AUPARAVANT INCONNUS. LA REVUE SE VEUT UNE VOIX/VOIE QUI PERMETTRA À SES AUTEURS DE PARTAGER LEURS ÉCRITS(leurs réflexions personnelles) AVEC UN PUBLIC PLUS VASTE. LA REMISE DES ARTICLES DOIT SE FAIRE AVANT LE 30 SEPTEMBRE; 1980. VOUS AVEZ DONC JUSQU'À CETTE DATE POUR CAPTER SUR PAPIER LES IDÉES QUI VOUS TROTTENT DANS LA TÊTE. CHAQUE AUTEUR AURA DROIT À UN MAXIMUM D'ENVIRON DIX PAGES DACTYLOGRAPHIÉES POUR PERMETTRE UN CERTAIN BALANT DE LA REVUE.

BONNE CHANCE, BONNE ÉCRITURE!

LA RÉDACTION DÉSIRE S'EMPARER DE CETTE ESPACE VIDE POUR REMERCIER M. DON STONE DU DÉPARTEMENT DES RELATIONS PUBLIQUES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE ET MME JEAN BAXTER DU DÉPARTEMENT DE COMMUNICATION DE LA MÊME UNIVERSITÉ. EN EFFET, GRÂCE À EUX RE:ACTION PEUT MAINTENANT JOUIR D'UNE MACHINE À ÉCRIRE QUI LUI APPARTIENT. C'EST AVEC CETTE MACHINE QUE JE TAPE ACTUELLEMENT. ELLE VA TRÈS BIEN. ENCORE UNE FOIS MERCI POUR NOUS AVOIR ENLEVÉ DE L'EMPRISE QUE LA COMPAGNIE IBM AVAIT SUR NOUS PAR LES ANNÉES PASSÉES.

SOCIETE

DISCO-SECTE

L'univers musical de la fin des années 1970 a été marqué par une décadence, non seulement au niveau syntaxique mais aussi au niveau sémantique.Le disco avec tout ce qu'il a de réactionnaire n'a, en aucune manière, fait suite à l'ambiance révolutionnaire des années 1960 et du début des années 1970.

Tout d'abord, en empruntant un rythme, le disco a envahi le monde musical, puis l'univers flamboyant de la mode vestimentaire, s'y engouffrant d'une façon quasi hystérique. Par conséquent, les discothèques sont devenues les temples de la danse uniforme et robotisée.

Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de faire le procès de cette "secte", mais bien de voir comment le but recherché n'est autre que la toute suprême individualité, l'oubli des autres; valeurs si chères au conservatisme de la bourgeoisie.

A la base, le disco ne remet rien en question, que ce soit au niveau du rythme(qui est sensiblement toujours le même),des paroles, de l'habillement, des valeurs sociales, etc.A ce titre, le "mouvement" fut vite récupéré par les hommes d'affaires, qui n'avaient pas à transformer le produit, afin de satisfaire leur soif insatiable de rentabilité.



Avec l'aide d'une technique de mise en marché incroyable et de la publicité subliminale, la discothèque veut nous faire sentir qu'on est tous des "stars"(sic).

En mettant l'accent sur l'individualisme, on va jusqu'à nier l'existence des différences sociales en ne reconnaissant quelqu'un que par son habillement et sa façon de danser. On est en présence de "cruisers"(sic) dont le seul but est d'impressionner les autres et de devenir la grande vedette instantanément. Encore une fois il s'agit de transposer le mythe de la bourgeoisie à toute la population:partir de rien et arriver à tout dominer.

Le rêve devient donc le fil conducteur des affamés du disco; danser comme John Travolta, "posséder" la plus belle fille de la place, avoir une belle auto(quand on n'a pas tout dépensé pour s'habiller),etc.

L'argent, quel beau mot, pour ceux qui ne font que rêver d'en faire aux dépens des autres, en leur fournissant un divertissement. L'argent est aussi nécessaire lorsque l'on veut être quelqu'un, pense-t-on.Loin de vouloir changer quoi que ce soit, on se plait à perpétuer les refoulements que la révolution sexuelle a tenté de défaire. Ainsi nous nous retrouvons face à des chansons telles que "Macho Man" qui, semble-t-il expriment le rêve de tous les mâles américains.

Les membres du culte disco entre en flagrante contradiction avec les valeurs de la contre-culture de la fin des années 1960, et ce au grand plaisir des conservateurs et réactionnaires. Ce courant n'écoute que le langage de la rentabilité(de la piastre), de l'individualisme, de la consommation stéréotypée qui donne à ceux qui y participent, l'impression d'avoir une personnalité propre. S'il faut se divertir, autant le faire dans un sens qui ne permettra pas une remise en question de l'équilibre social! Voilà la force même du disco qui offre une musique rythmique pour la danse, la musique des playboys en Z28 et des petites filles pâmées devant les Bee Gees; la musique des gens qui deviennent bourgeois la fin de semaine. En ce qui a trait au contenu du disco, les paroles se veulent le plus simple possible et se valent toutes. Elles sont les paroles de chansons d'amour d'un soir avec le prince charmant au volant d'une belle voiture, paroles de la femme objet qui succombe au charme d'un jeune homme chauvin.

Ainsi, la mode du disco produit des petits hommes qui vont se divertir après avoir sagement fait leur petit travail. Mais après tout, la musique a toujours transporté une idéologie dans tout système social. Pourquoi le disco serait-il différent?

Michel Dallaire

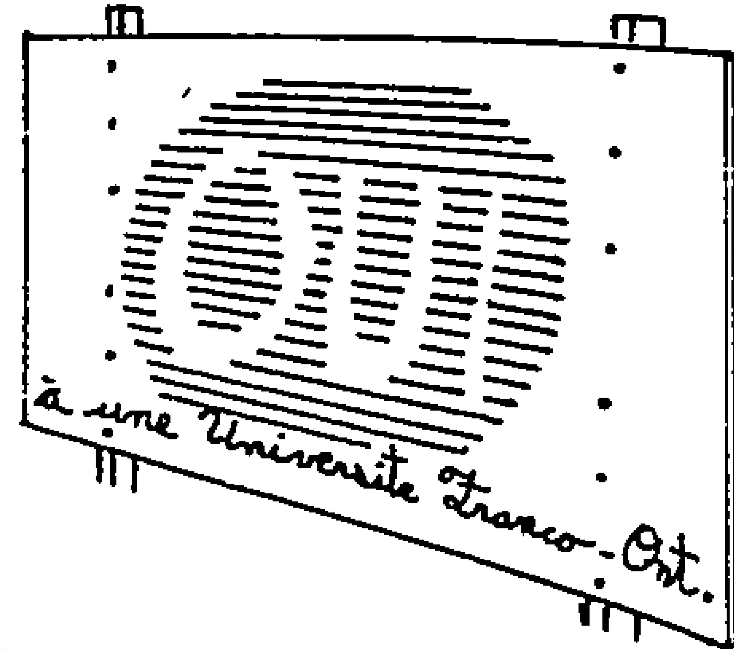
rappel

DATE LIMITE POUR LA REMISE DES ARTICLES

Le journal RE:ACTION vous appartient. Son contenu dépend entièrement des articles, poèmes, lettres...que vous nous soumettez. Faites-vous un devoir de nous écrire au sujet de n'importe quoi et dégourdissez-vous les doigts.

le mercredi 24 septembre 1980

c.a.u.f.o.



LE C.A.U.F.O. ENTREPREND UNE LUTTE ARDUE

Suite à plusieurs frustrations issues de l'absence totale ou d'annulations continuelles de cours en français à l'Université Laurentienne, les étudiants francophones ont tenu une conférence de presse le lundi 25 février, 1980, dénonçant les prétentions bilingues de cette institution de haut-savoir. Par la même occasion, le principe de la création d'une université franco-ontarienne a été exposé. Cette idée fit l'objet d'un grand intérêt parmi les membres de la communauté francophone et elle a engendé la formation d'un comité *représentatif de* cette communauté; le Comité d'action pour une université franco-ontarienne (C.A.U.F.O.).

Lors de ses premières réunions, le C.A.U.F.O. définissait les buts et stratégies ainsi que les moyens à prendre pour parvenir à l'objectif visé. Quatre comités ont été mis sur pied: celui de l'élaboration des dossiers, de sensibilisation et d'information, du regroupement des agents et de pressions politiques. Déterminé à tout mettre en oeuvre pour parvenir à la création d'une université franco-ontarienne, le C.A.U.F.O. ne ménagera nullement ses efforts afin que la population étudiante franco-ontarienne bénéficie d'une institution universitaire au sein de laquelle elle puisse s'épanouir pleinement.

Dans un avenir rapproché, le C.A.U.F.O. entend vendre des cartes de membres ainsi qu'inviter les sympathiques à la cause de faire des dons dans le but de ramasser des fonds. Aussi, tout laisse à croire qu'un des ateliers du congrès annuel de l'Association canadienne-française de l'Ontario, à Ottawa en septembre prochain, sera consacré à l'éducation postsecondaire en Ontario. Dans le même sens, il y a de fortes chances qu'un des ateliers du congrès annuel de Direction-Jeunesse en octobre, portera sur le bien fondé des institutions postsecondaires françaises.Voilà deux occasions où le C.A.U.F.O. tâchera de convaincre les Franco-Ontariens de la nécéssité d'institutions postsecondaires homogènes de langue française pour assurer la survie et l'épanouissement de notre communauté minoritaire.

Cet été, le C.A.U.F.O. a obtenu des fonds pour embaucher un étudiant dans le but de produire un rapport qui fera la lumière sur la situation des francophones à l'intérieur de la structure de l'Université Laurentienne.Le mandat de l'employé implique surtout l'accumulation des informations brutes et quantitatives en ce qui concerne la proportion d'élèves francophones versus le nombre de cours offerts en français. En dévoilant plusieurs vérités, ce dossier risque de susciter de fortes discussions et, pour cette raison, nous espérons le compléter avant la tenue des deux congrès mentionnés ci-haut.

Le C.A.U.F.O. a certains plans à plus long terme. De fait, il entend se servir du dossier sur la situation des francophones de l'Université Laurentienne pour le faire circuler à travers les canaux bureaucratiques des ministères ontariens qui seraient affectés par la création éventuelle d'une institution postsecondaire franco-ontarienne afin qu'une étude de viabilité soit entreprise par le gouvernement provincial. Le comité d'action entrevoit également la possibilité d'une campagne d'information et de sensibilisation auprès des étudiants du secondaire en particulier sans, cependant, oublier la population ontarienne en général. Advenant la tenue d'un colloque ou d'un symposium sur l'enseignement postsecondaire en Ontario, le C.A.U.F.O. encouragerait une telle initiative et désirait y participer.

Le C.A.U.F.O. est un comité autonome rattaché ni de près ni de loin à un organisme provincial. Il se dit et se veut représentatif de l'ensemble des francophones en province qui l'appuient dans ses revendications. Ce comité oeuvre présentement dans le nord de l'Ontario, plus précisément à Sudbury, mais la porte est ouverte aux sympathisants des quatre coins de la province à l'unique condition qu'il y ait respect de l'autonomie des régions. La lutte pour l'obtention d'une université propre à nous sera longue et ardue mais elle est essentielle à la survie et à l'épanouissement des Franco-Ontariens.

Serge Dignard.



sans titre

Parfois
Je me perds
Sur l'autoroute des mots
Pour ne pouvoir en sortir
Que par la porte de l'écriture

Parfois
Je me trouve
A jurer contre mon sort
Sans autre porte de sortie
Que la conviction mensongère

Parfois
Sans savoir pourquoi
J'exploite le dire du langage
L'univers de l'expression
Entre le balbutiement et le cri

Parfois
Intentionnellement
J'expérimente l'évasion
Le départ total de la pensée
Pour faire cesser l'existence

Parfois
L'existence à la gorge
Je crache le délire
Aux quatre vents
De tout ce qui est

Parfois
Je rampe sur un trottoir
De désespoir
Cultivé par la main acharnée
D'un fermier sadique

Parfois
J'accuse l'existence de meurtre
Envers le clin d'oeil utopique
Qu'est la vie
Clin d'oeil instantané sans reprise

Parfois
Je me surprends
A vouloir me réanimer
Afin de vivre normalement
Et cesser de tout questionner.

duopole

animattraction

j'ensemence
partout myriades de démences
occasionnées par des circonstances
nécessitant un choc-urgence.

je refais
chaque chapelet
de leurs carcois niais
fulgurés par mes trois yeux
visant de nouveaux cieux
et éclatant des vernis du jais...

c'est ainsi
que ma/la Vie
exige
le renouvellement de tout vestige!

Tête, malaxe-moi mieux
en de bizarres paysages
éclatants de faux mirages
sous de nouveaux cieux!

Victoire
d'âme et NON de vaniteux savoir;
amène Tes charmes
qui me désarment!

Accords
pianissimo deviendront plus tard
plus intensément forts!

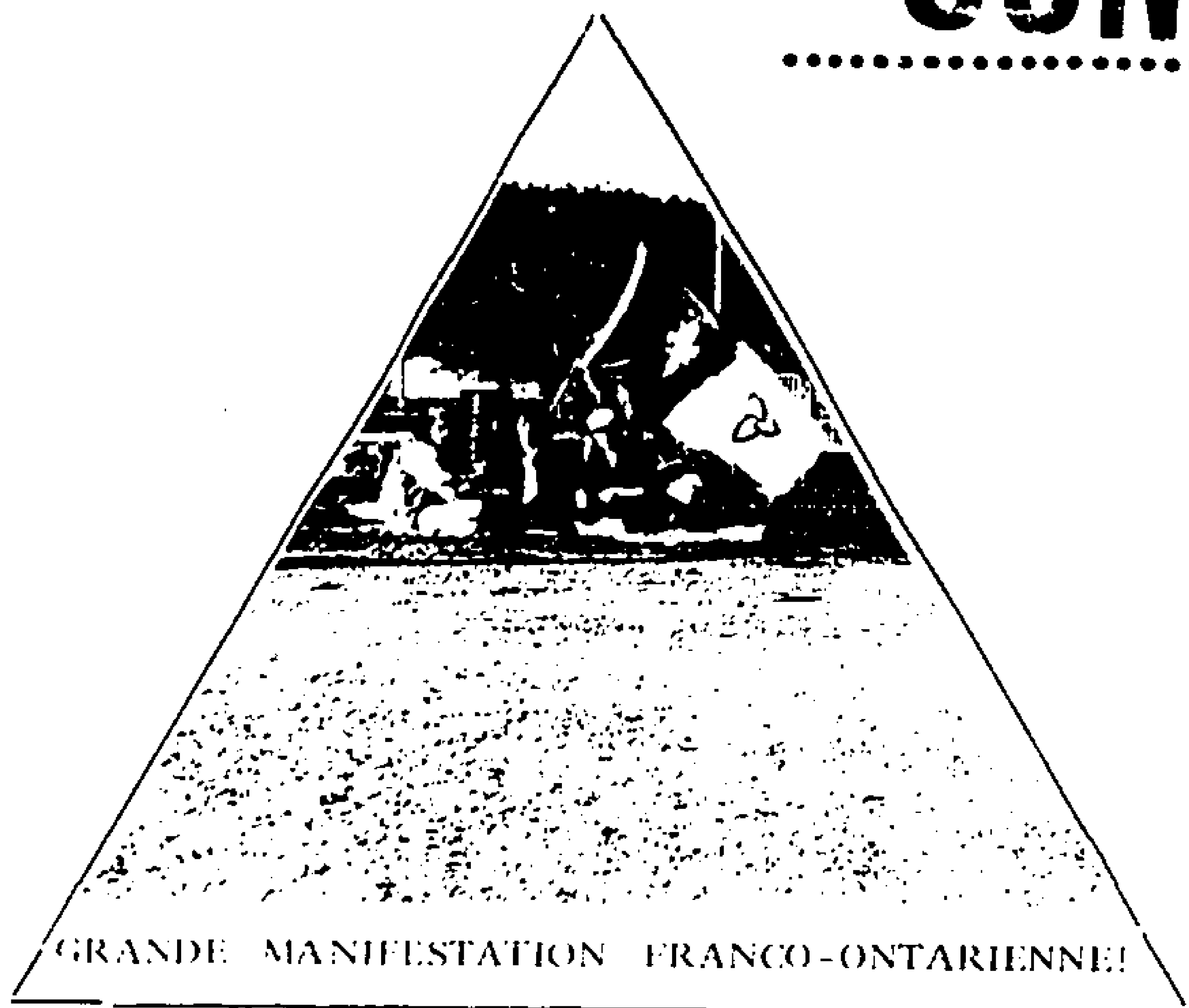
daniel wilfrid rhéaume

ORGANUS RIGIDUS

Erection d'édifice
Métamorphose de consistance
De volume et de masse,
Provoqué par un afflux de sang,
D'argent de force et de pouvoir.
Contraction hérétique,
Raideur organique,
J'ai l'organe raide et guindée,
Ma corde est tendue et bandée.
La tension artérielle de l'édifice ne fléchit pas...
Inflexible, insensible,
Elle prend son érectile
Pour pénétrer, défoncer, déchirer
Le ciel, le coeur, le cul..........

HORMIDAS 2

CONNERIES



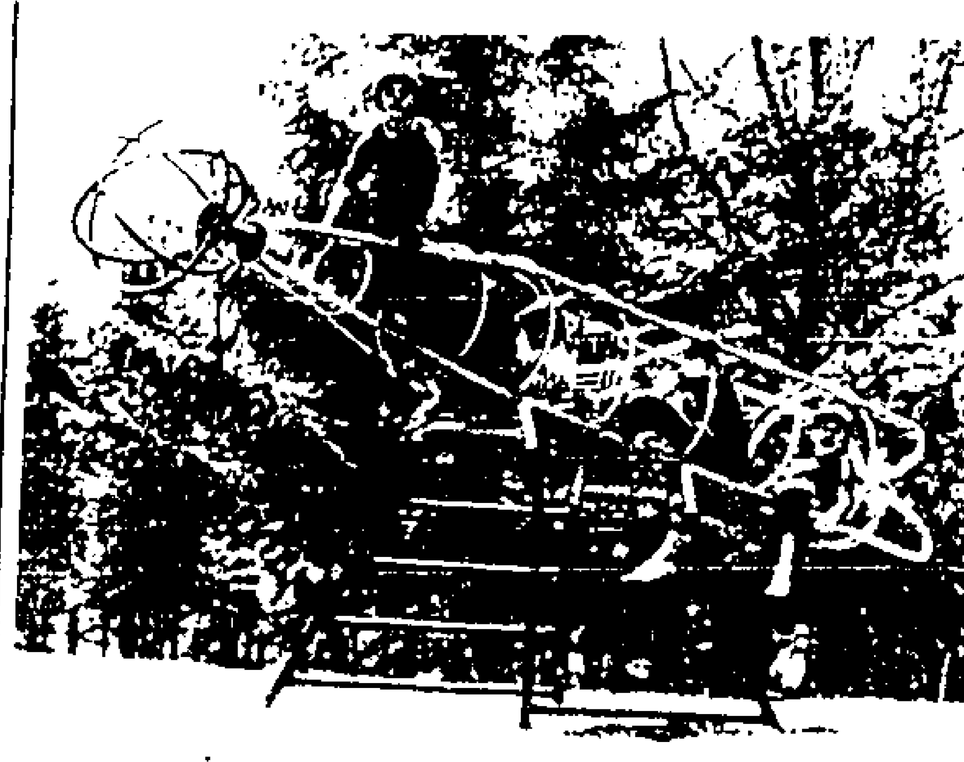
GRANDE MANIFESTATION FRANCO-ONTARIENNE!



" 'FAUT QU'J'ÉTUDIE SI J'VEUX DEVENIR UN G.R.C. "



BILINGUISME



PREMIERS FRANCO-ONTARIENS EN ROUTE VERS LA LUNE

NOTE

L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE PEUT ACCUEILLIR DES ÉTUDIANTS DANS LA RÉSIDENCE DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE ET LA RÉSIDENCE DES ÉTUDIANTS CÉLIBATAIRES. SI VOUS AVEZ BESOIN D'UNE PLACE, VEUILLEZ VOUS ADRESSER AU:

BUREAU DU DIRECTEUR DES SERVICES

10e ETAGE, ÉDIFICE PARKER

UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

CHEMIN DU LAC RAMSEY

SUDBURY (ONTARIO)

P3E 2C6

(705-675-1151; poste 250)

toulmonde

<u>NDLR</u> *(Au cours de l'année, "TOULMONDE" présentera de courtes créations collectives. Si vous et vos amis vous sentez inspirés (entre deux repas, entre deux bières, entre deux joints...) mettez vos idées en accord (ou en opposition), créez un texte collectif et offrez-le à "toulmonde".)*

LE BEDEAU

Le clocher de l'église, ici-bas, dans un lac de poissons crédules et charismatiques, dévorait ces derniers, retirait leur âme de l'acide intestinal.

Le vieux se déplaçait légèrement sur la surface liquide du lac. Sa peau fripée s'effritait en une poussière de souvenirs qu'on lui avait obligé de laisser dans le désert du grenier. Il était le bedeau de la paroisse.

Il s'était fait un jardin de fleurs de papier, aromatisées d'un parfum artificiel pour se faire ramener à la réalité;cette réalité qui constituait le compromis urbain et qui lui tranchait la gorge. Dorénavant, il ne lui restait que le choix entre le réveil et la somnolence.

Mais pour revenir à l'histoire, l'église, le bedeau ainsi que les poissons sans âmes tombèrent de leur nuage blanc. Le premier vent social (KABOOOM!) envahit le coeur de tout être vivant. La terre trembla. Dans les cantines, les cônes de crème glacée fondirent d'un seul coup. Les restaurants, avec leurs planchers collés par la crème glacée fondue prirent leurs pattes et déménagèrent aux Etats-Unis;loin des émeutes et des idées libératrices qui à long et court terme menaçaient le clocher.

Pour sa part, le vieux était bien dans sa peau de cuir, en dépit du fait que ses ailes, coupées par les lames luisantes de ketchup, étaient ancrées dans l'asphalte hypocrite de la peur individuelle et collective;cette peur noire qui aveuglait la réalité, masquait le vrai. Soudain, le bedeau poussa un cri:
-En route vers l'évêché!
Personne ne sait pourquoi il a crié, mais cela semblait être logique. Il s'agissait de l'inquisition contemporaine. Ensuite, il se mit à maudire la lumière narcissique qui épluchait ses veines comme l'on épluche une banane noircie par l'enfance. Il se sentit mieux après s'être défoulé. Mais les poissons eux? Ils devinrent fous et attaquèrent le jardin de fleurs. Pour sa part, le clocher s'écroula autour du bedeau. Et les Anglais? Ils étaient tous confortablement assis dans leur salon à regarder le spectacle émotionnel par la fenêtre. Après tout, ils avaient organisé ce spectacle afin de se divertir.

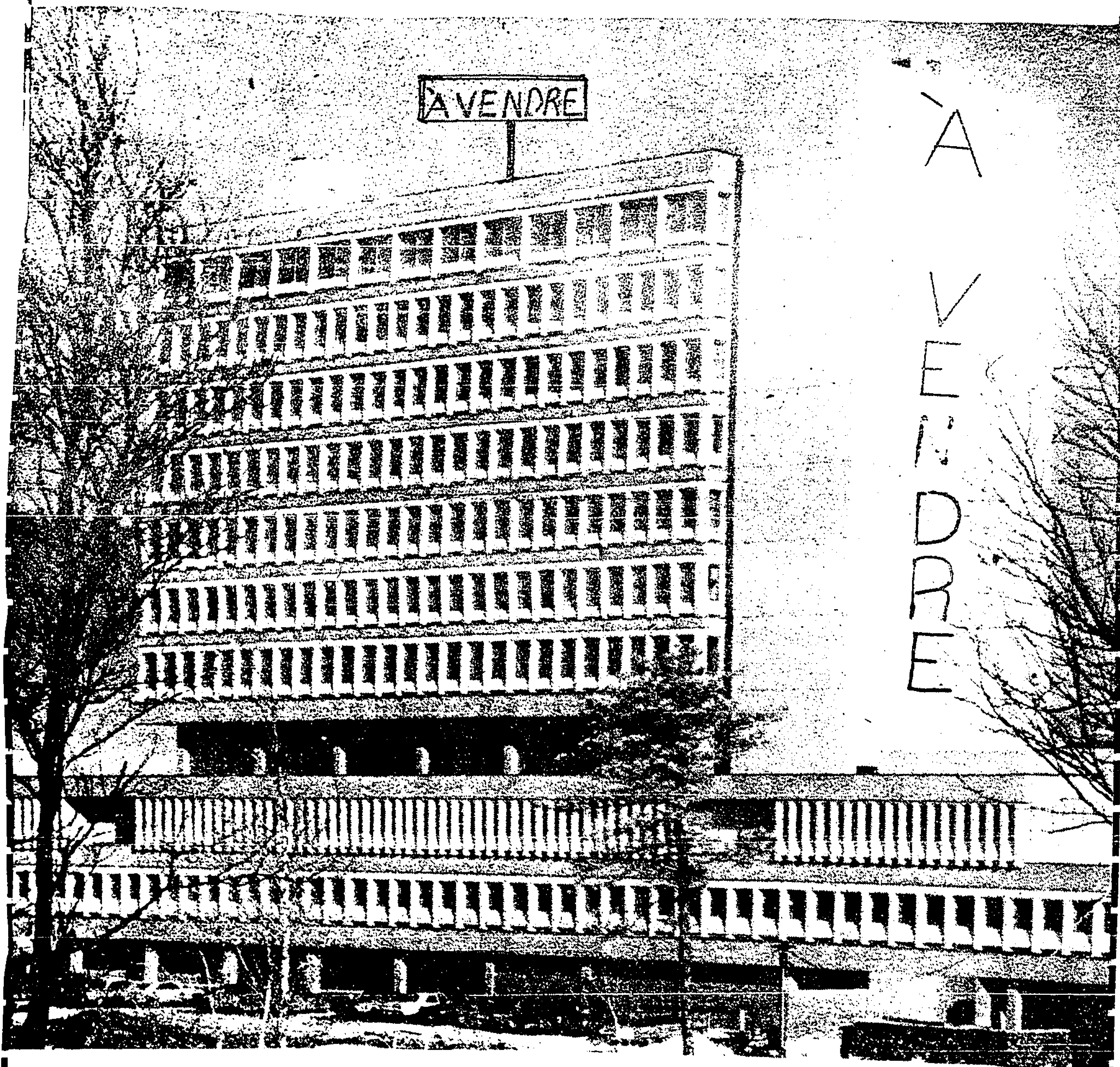
RIDEAU

le vendredi 16 mai 1980 au parc municipal de la ville d'Alexandria, avec l'aide indispensable de Manon et du cercueil de Luc.



`A DÉFAUT DE PETITES ANNONCES LA RÉDACTION VOUS APPORTE:

LA GROSSE ANNONCE



A VENDRE:

Un édifice de luxe situé à un endroit clef de la métropolis sudburoise. Vous pourrez admirer le 'smoke stack" du onzième étage de cette création architecturale des plus austère. Retirez-vous du tapage du centre-ville et des cartiers pauvres du Sudbury métropolitain. Venez vous installer dans ce bel édifice et oubliez que vous êtes un homme comme les autres.

Le tout vient avec des tonnes et des tonnes de béton, deux ascenseurs, plus d'une cinquantaine d'administrateurs, des secrétaires, un environnement bilingue, des machines à écrire, une bibliothèque, des fenêtres grandeur luxe et tout le nécéssaire administratif (surtout de .belles cafetières toutes neuves).

La tour se vendra au plus offrant, le propriétaire voulant se défaire le plus tôt possible du déficit budgétaire qu'il a contracté au cours de l'entretien des gazons environnants.

EDITORIAL...

Il convient de dédier ce premier éditorial, voire même ce premier journal, aux nouveaux étudiants de la Laurentienne.

Je ne sais pas ce qui vous amène ici et ce n'est pas de mes affaires. Vous vouliez peut-être rester près de la maison ou, encore, vous vouliez peut-être vous en éloigner. Il se peut que vous étiez attirés par une petite université. Qui sait?

Du moins, j'espère que vous ne vous êtes pas fait convaincre par la publicité de cette institution. Je souhaite ardemment que le petit bonhomme qui se promène en skis de fond à la télévision ne vous ait pas fait croire que vos professeur d'Histoire, de Traduction, de Sociologie, de Biologie ... vont donner leurs cours sur un banc de neige. Vous serez déçus. Ici, comme ailleurs, les cours se donnent, souvent froidement (aussi froid que dehors), sur des bancs de bois ou de vinyle.

Il faut aussi espérer que vous n'avez pas été attirés par une administration qui se dit personnelle, chaleureuse et accueillante. Allez donc chercher quelques renseignements à la Tour et vous serez aussi bien servis que dans n'importe quelle autre tour administrative du pays. Il est tout probable que vous soyez référés à deux ou trois autres départements avant d'avoir la moindre trace de ce que vous cherchez.

De grâce venez pas me dire que vous avez été attirés par l'annuaire des cours offerts à la Laurentienne. Parce qu'ici on s'amuse à vous "offrir" des tonnes de cours mais entre parenthèses on peut souvent se rendre compte que la majorité de ces cours ne seront pas donnés à la prochaine session. Pourquoi les indique-t-on? Pour se donner un air de grande. institution, évidemment. Mais cela aide aussi à "fourrer" l'étudiant.

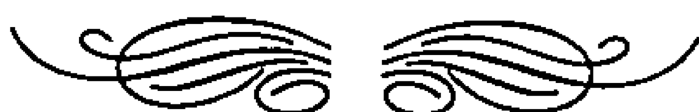
Si par hasard vous êtes venus pour avoir la chance de faire votre spécialisation en français seulement eh bien bonne chance! A moins d'être en Français ou en Histoire vous serez certainement servis certains cours en anglais quelque part dans votre cheminement vers votre B.A. spécialisé (c'est ce qu'on appelle le bilinguisme ou le marathon de la francophonie).

Qui suis-je pour parler ainsi d'une université qui vous semblait attrayante au cours de l'été? Personne: voilà qui je suis. Ici, je ne suis qu'un autre numéro administratif. Un autre futur chômeur ou ouvrier diplomé. Je suis un numéro qui va compléter son stage de quatre ans dans cette vénérable institution où une dispute n'attend pas l'autre et où les scandales sont acceptables. Je ne suis qu'un numéro qui a décidé de venir à Sudbury par amour du Nord et par certitude que les autres universités ne sont pas meilleures; ni pires. Je ne suis qu'un numéro qui crie pour que les budgets de l'université soient publiés, pour que les francophones puissent étudier en français, pour que les secrétaires soient respectées, pour que les administrateurs baissent le nez, pour que les deux cultures cessent de se poignarder, pour que les augmentations des frais de scolarité cessent, pour que la distribution des octrois du bilinguisme soit justifiée, pour que l'étudiant cesse d'être toujours le perdant vis-à-vis des professeurs abusifs, pour que les autres étudiants crient quand ils se sentent brimés, pour que l'étudiant ait vraiment son mot à dire en ce qui a trait aux programmes ...

S'il y a un danger qui guette l'étudiant criard c'est la redondance tout autant que son don d'exaspérer les autres. Mais que voulez-vous? Tant et aussi longtemps qu'on ne pourra pas se sentir chez-nous dans notre maison il faut mener autant de bruit que possible pour faire sortir l'occupant. Il s'agit d'un genre d'exorcisme politique.

J'espère qu'avant longtemps, nouveaux étudiants, vous pourrez vous sentir suffisamment à l'aise dans cette "bâtisse" pour venir vous joindre au milieu des criards car seul le silence perpétuera la situation présente et seule l'implication fera progresser la situation en notre faveur.

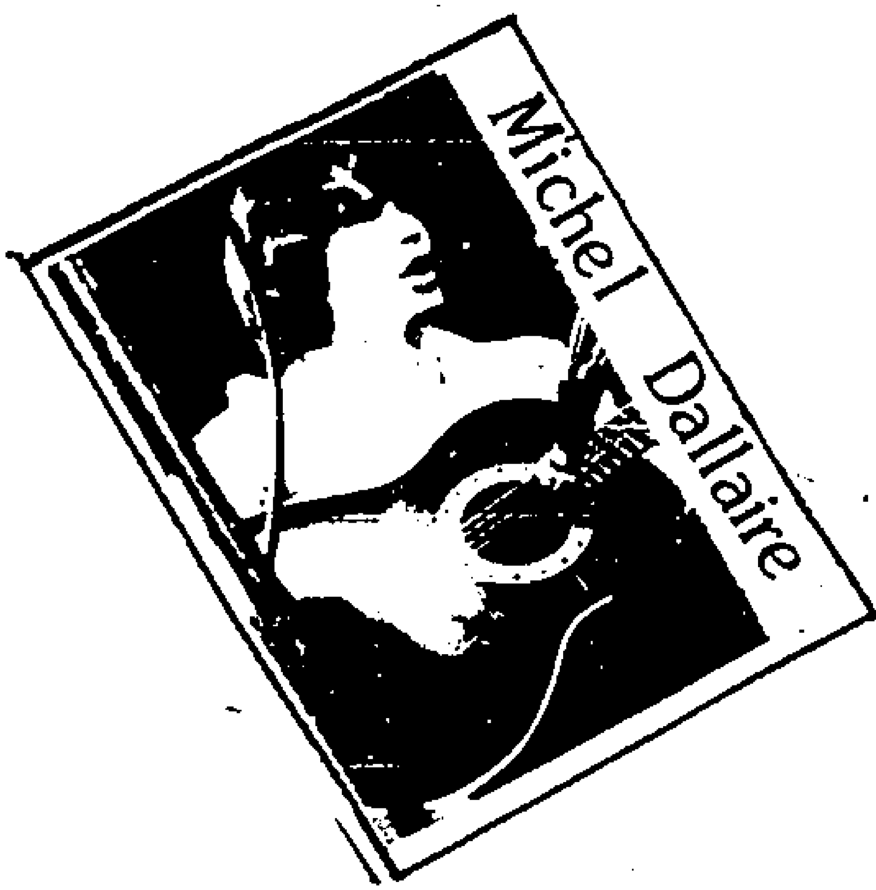
En rétrospective, la SEULE réaction que j'ai face aux trois années d'existence que j'ai sacrifiées ici c'est que;"Cé pas vargeux" tout comme l'expérience canadienne d'ailleurs.

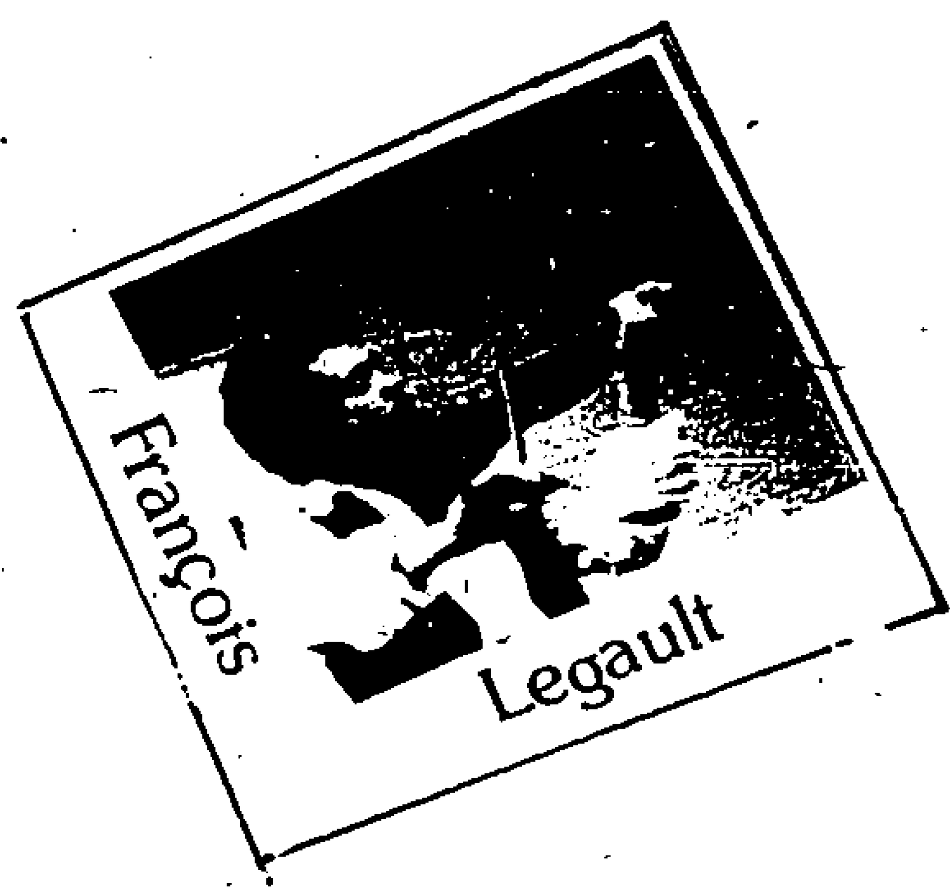


Daniel Cayen

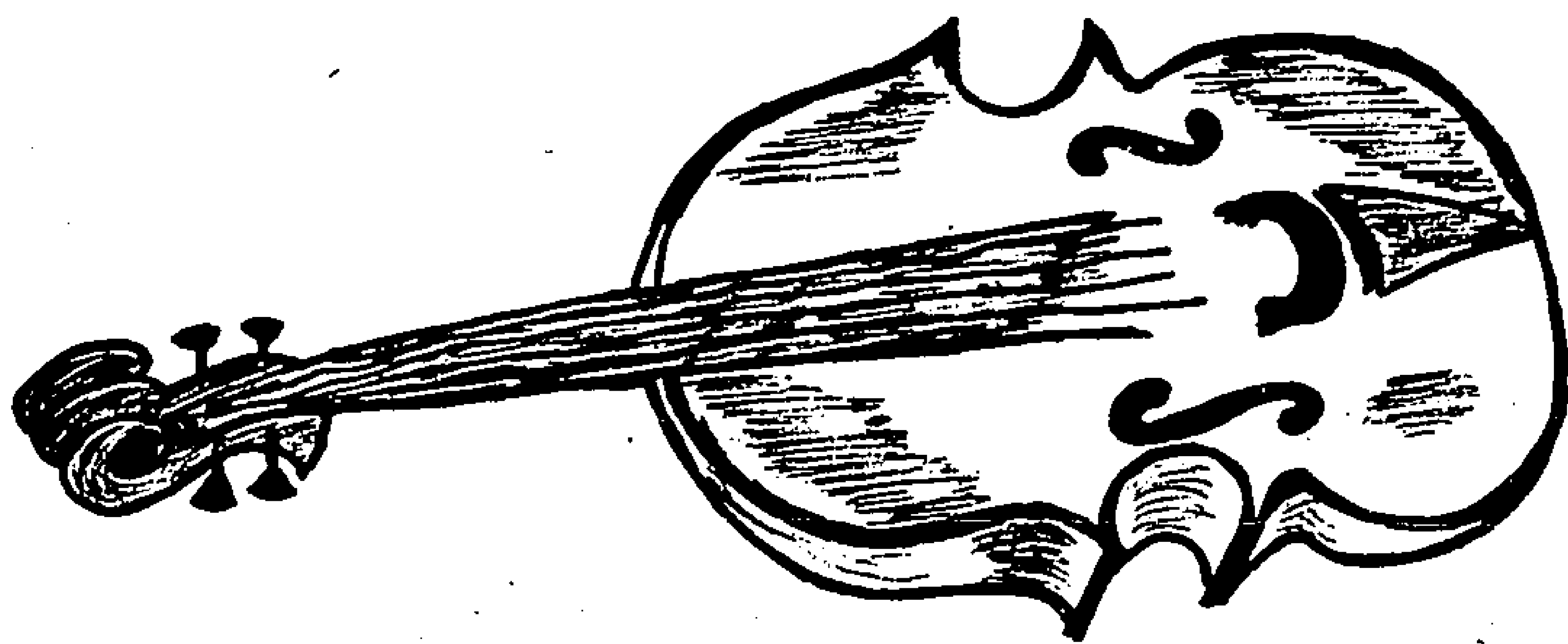
MIDI-SPECTACLE







goûter



gratuit

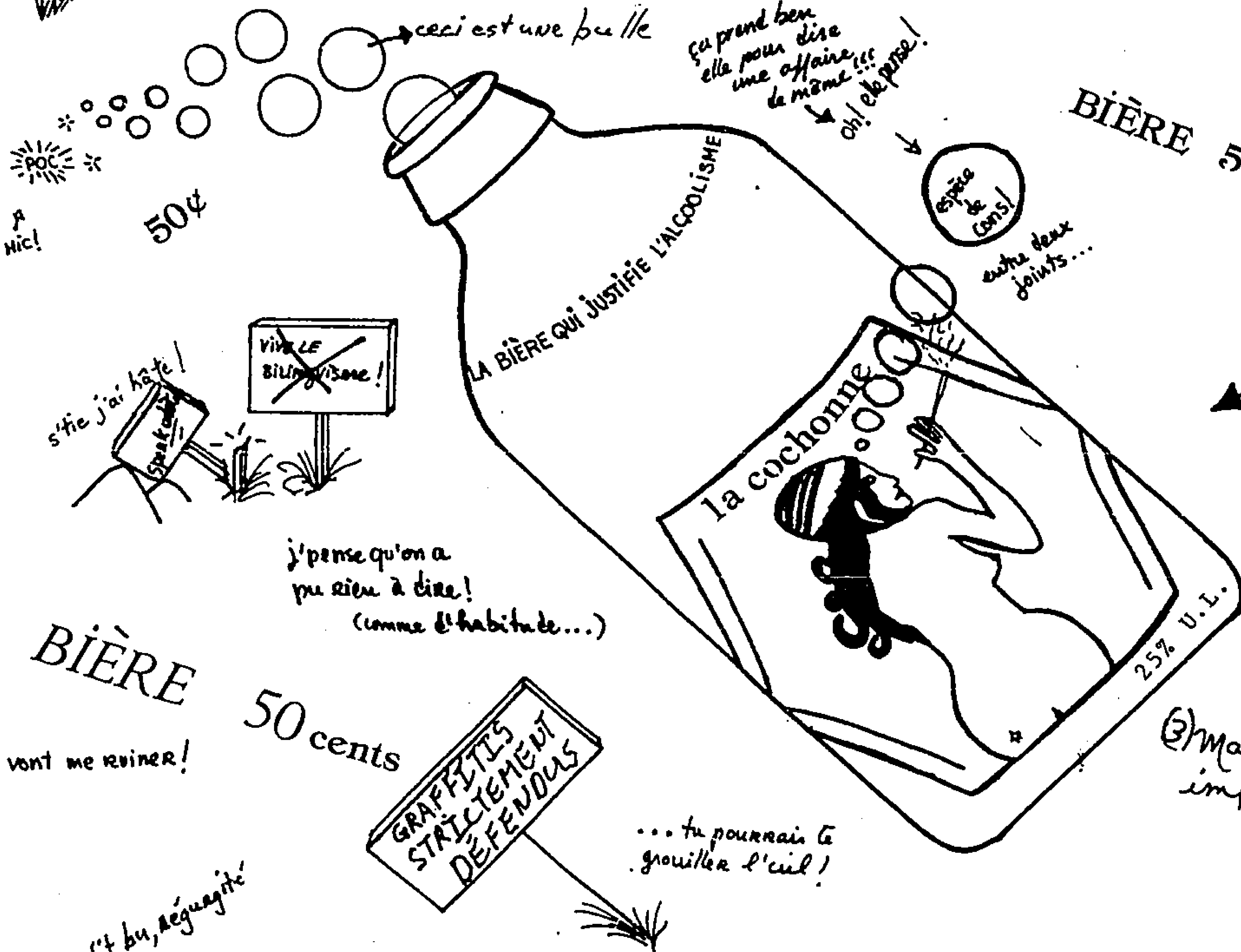
INVITÉ SPECIAL: **GERMAIN LEMIEUX**

le mercredi 10 septembre à l'entre-deux

s.v.p. garder la page ci-haut propre!



à 14h00...."HAPPY HOUR"



BIÈRE 50 cents

1 ce coin est vide!
2 c'est comme beaucoup d'hommes...
3 ...et de femmes... ...semblables aux hommes...
4. qui fréquentent trop les femmes!

(1) propagande sexiste!

(2) Ben voyons donc!

(3) Maudit impuissant!

50¢

(4) Bande de cochon(ne)s!
RRR!!! (ou encore mmm!)
sinon...

y vont me ruiner!

Tout a été dit, bu, régurgité même toué!

VENEZ FAIRE UN TOUR